

l'Escorial ; vous serez sans doute bien aise de connoître les observations que j'ai pu faire à la hâte sur ce prodigieux édifice ; je vais donc vous donner mon journal depuis *Madrid*, dont je suis parti le trente du mois dernier à cinq heures du matin. Le grand chemin Royal qui est planté jusqu'à la distance de deux lieues de la Capitale, continue ainsi jusqu'à *l'Escorial* qui n'est pas tout à fait à sept lieues de *Madrid*.

La plus grande partie du pays que nous avons traversé, est enclose pour les chasses du Roi ; le reste est mal cultivé, & très peu peuplé.

L'Abbaye de *l'Escorial* est bâtie sur une montagne nommée *Guadarrama*, qui étant pleine de Rochers & sans culture, offre un aspect plus sauvage qu'agréable : avant de monter sur ce Rocher, on traverse le pauvre petit village de *l'Escorial* ; de loin cet ensemble se montroit fort inférieur aux idées que j'en avois ; mais en aprochant, je fus surpris de trouver un si prodigieux ouvrage. L'espace qu'il remplit, suffit à peine au développement de cet édifice ; aussi la principale façade qui est à l'Ouest, & occupe un côté de la Montagne ; est trop resserré : si vous en exceptez le portail, où l'on remarque quelques colonnes d'ordre Dorique, le Bâtiment est

simple & fans ornement ; il y a sur le comble, & à chaque angle des aiguilles qui, suivant moi, ne répondent pas à la noblesse d'une telle construction. Les pierres de taille de tout l'édifice sont d'une grandeur étonnante.

Philippe II fonda cette Abbaye, pour répondre à l'intention de son Pere *Charles-Quint*, qui l'avoit chargé de lui élèver un Mausolée, ainsi qu'à sa femme l'Imperatrice *Isabelle*, Mere du Roi *Philippe II* : il remplissoit en même tems un vœu qu'il avoit fait à la Bataille de *Saint-Quintin*, en 1557 le jour de *Saint Laurent* ; cette Victoire valut au *Saint* l'honneur d'être le Patron de l'Abbaye. Une chose singuliere, c'est que ce Prince ayant commencé cet immense ouvrage à l'age de vingt trois Ans, vécut assés long-tems pour le voir terminer ; & ne mourut que neuf ans après la fin complete de l'Entreprise, en l'année 1589. La vue y est très étendue, mais peu agréable ; on n'apperçoit ni grands bois, ni belles Eaux, ni aucun de ces repos qui arrêtent l'œil, & dessinent le paysage : les jardins ne répondent point à un si vaste édifice ; on voit seulement au Sud, une terrasse avec un étang, & quelques petits parterres de fleurs : au Nord, à une petite distance, il y a quelques maisons pour la suite de la Cour, quand elle est ici : du côté de l'Est, sur le penchant de la Montagne, sont l'Eglise & le Cloître ; l'un &

l'autre de la plus grande magnificence. Les appartemens du Roi n'ont rien d'extraordinaire, ils sont meublés de Tapisseries de la manufacture de *Madrid*. Dans le Couvent qui est occupé par des *Jeronymites*, on admire quelques unes des plus belles peintures qu'il y ait en *Europe*; & une collection des meilleurs Maîtres : la richesse du thrésor est aussi un objet de curiosité ; on y trouve des images de Saints en or & en argent, des lampes &c. *Pous*, Ecrivain Espagnol, qui vient de publier dernièrement dans cette langue, un voyage d'*Espagne* ; fait le détail le plus circonstancié des peintures &c, & une description particuliere de ce Monastere. Le Panthéon, comme on l'appelle, placé sous le Maitre-Autel de cette Eglise, commencé en 1617 & fini en 1654, est le plus magnifique ouvrage : il est orné de jaspe, & des marbres les plus précieux ; & enrichi de Bronzes dorés &c : dans le fond sont placés les Tombeaux des Rois & des Reines d'*Espagne* ; & quelques uns contiennent leurs cendres. Il y faisoit si frais, que je fus obligé d'en sortir le plutôt qu'il me fut possible. La principale Bibliothéque est un très beau vaisseau, qui contient une nombreuse collection de livres, & quelques médailles d'or, dont une en particulier de *Philippe II*. Il y a une seconde Bibliothéque au dessus, qui renferme une belle suite de Manuscrits Hebreux, Grecs,

Latins, & Arabes, dont j'ai examiné la plupart; le Roi a fait une grande dépense pour en dresser des Catalogues qui seront très-utiles aux gens de Lettres; mais ce travail n'est pas encore fini.

Quand on voit des ouvrages d'une grande magnificence nationale, & les efforts libres & généreux des Arts, briller de tout leur éclat au milieu d'un Peuple fier & florissant; une âme magnanime se sent frappée d'un sentiment agréable d'admiration & de respect: mais quand le pouvoir immense du Despotisme foule, & presse une nation, pour en tirer de quoi alimenter l'extravagance ou l'orgueil d'un seul homme; plus cet amas de richesses est énorme, & plus il pèse sur le cœur d'un homme de bien, & y répand une profonde indignation contre l'Hydre.

Le premier d'Août, étant partis de l'*Escurial* dans l'après midi, nous avons passé les montagnes, & sommes venus à la *Cerezada*, pauvre village, où nous avons remarqué que les Femmes portoient de longues queues; ensuite traversant un pays montagneux, mal peuplé, & mal cultivé, & faisant cinq lieues en quatre heures, nous sommes arrivés à *Navas del Marques*, village médiocre appartenant au Duc de *San-Estevan*: il y possède un vieux Château ruiné. On m'a dit qu'il y

avoit une manufacture de Draps , mais que c'étoit fort peu de chose.

La *Posada* étoit misérable, cependant elle servit à nous mettre à couvert d'une grêle violente ; nous y passâmes la nuit, & partîmes le lendemain matin à quatre heures. Le tems étoit froid, à neuf heures le Thermomètre de *Réaumur* se trouvoit à onze degrés, & pendant mon séjour à *Madrid*, il avoit constamment donné durant le jour quinze ou vingt degrés. Nous avons passé le village de *Naval-peral*, & sommes arrivés à *Avila* qu'on apperçoit bien, trois heures avant d'y arriver. Nous avons fait quatre lieues & demie en six heures.

Une grande partie de cette Contrée est inculte & sauvage : elle est bornée au Midi par une haute chaîne de montagnes ; ce n'est qu'aux approches de la ville, que nous avons vu quelques champs de bled, quelques troupeaux de Bêtes blanches, & partout bien peu de monde.

Avila est placé sur une hauteur, & enfermé d'une vieille enceinte avec des tours. Son plan est un quarré long ; on peut faire en trois quarts d'heure, le tour des remparts qui sont fort-bien entretenus. C'est une ville très-ancienne, & qui eut autre-fois de grands

Privilèges : les rues sont étroites, & les maisons assez médiocres. On remarque quelques vieux Palais qui tombent en ruine ; tristes débris d'une grandeur qui n'est plus ; il n'existe en cette ville qu'une seule Famille honorée d'un titre de *Castille*, le reste de la Noblesse a été entraîné à la Cour.

L'Eglise Cathédrale est de toute ancienneté ; elle a beaucoup d'ornemens du onzième & du douzième Siècle.

J'ai observé ici quelque changement dans le costume des Femmes ; elles portent un mouchoir autour de la tête ; une mantille d'écarlate sur les épaules, & la *Mantera*.

Toute cette journée m'a paru très-froide ; à six heures du matin le Thermomètre donnoit sept degrés ; à neuf il alloit de treize à quinze.

L'Académie Militaire formée ici par le Général *O'Reilly* est un établissement naissant : deux ou trois officiers d'Infanterie, quelques uns de Cavalerie, & trois ou quatre Ingénieurs forment actuellement cette assemblée. Ils furent bien surpris de voir au milieu d'eux un Officier Anglois : le Colonel du Régiment de *Navarre*, qui commande, & à qui j'allai rendre mes devoirs, examina

mes Passe-ports avec beaucoup d'attention ; j'avois pris la précaution pendant mon séjour à *Madrid*, de me faire recommander par le Lord *Grantham* ; ce qui me valut un Passe-port du Marquis de *Grimaldi*, alors Ministre. J'ai trouvé en cette occasion particulièrement, & dans plusieurs autres, que cette précaution avoit été bien nécessaire : les Officiers affectoient à mon égard un air mystérieux ; ils me dirent qu'il leur étoit enjoint très-sévèrement de ne donner aucune communication des vues du Roi sur cette Assemblée, & ils étoient tellement sur leurs gardes, qu'ils ne voulurent pas même me laisser voir la chambre où ils travailloient ; mais il n'y avoit pas lieu à tant de mystère : ils avoient bien peu de choses à cacher, & même dans le peu de tems que j'y demeurai, il ne me fut pas difficile de percer le voile ; je trouvai qu'on avoit rassemblé des livres de guerre de tous côtés pour l'usage de cette École de Tactique : il y avoit des Maîtres de Mathématique, & de Langues. Le Régiment de *Navarre* étoit en Garnison dans cette ville pour répéter les manœuvres, & appliquer ainsi la pratique à la théorie : il devoit camper à la fin du mois, quand le cours d'Etude seroit arrivé à la partie de la Fortification de campagne, & de la Castramétation.

Depuis la longue Paix dont jouit l'*Espagne*,

les Officiers ont absolument perdu l'habitude de leur profession ; il y a de plus une telle indolence naturelle parmi les Espagnols, qu'on ne peut la vaincre que par des moyens extraordinaires d'émulation qui rétablissent l'activité ; & par l'habileté supérieure du Chef. *O'Reilly*, ayant réformé cette partie subalterne du Systême militaire, a pensé je crois, qu'il étoit à souhaiter que les Officiers trouvaient au moins des moyens de s'instruire ; & c'est sans doute sur ce principe qu'il a fondé son établissement. Il a choisi des Officiers pour en faire les premiers Académiciens ; je suppose qu'il se proposoit par là de répandre l'émulation dans le Service : c'est au tems à juger ses succès. Quand aux Membres actuels, on ne peut guères fonder sur eux de grandes espérances ; la plupart sont des Gens de trente ou quarante ans , pourqui je crois aussi ennuyeux que difficile d'apprendre la Grammaire, & d'abaïsser des Perpendiculaires.

En général toute espèce de progrès des connoissances doit être très-lent dans ce pays ; il s'élève par-tout des obstacles pour les retarder. Dans un pays de liberté la route des Sciences est facile & sans limites , ici elle est raboteuse & serrée ; on trouve à chaque pas des barrières posées par la jalousie du despotisme, ou par les inquietudes d'une Superstition imbecille ; & ceux qui osent combattre
ces

ces difficultés & ces périls, doivent finir par y succomber. Un homme qui posséderoit les talens de *César*, n'auroit rien de mieux à faire que de les cacher ; car son habileté même nuieroit à son avancement : le moyen de parvenir ici, c'est d'approuver toujours tout ce qui se fait, quelque absurde qu'il puisse être, & de flatter les Chefs, quoique très-probablement leur caractère soit méprisable : mais des moyens si vils, des manœuvres si basses pour arriver aux honneurs, ne peuvent être employés, malgré la certitude du succès, par un homme de cœur qui joint la délicatesse aux talens.

L'Infanterie *Espagnole* est composée de :

- 1 Régiment des Gardes *Espagnoles* de 6 Bat.
 1 Régiment des Gardes *Wallonnes* de 6 Bat.

2 Régimens. 12 Bat.

Faisant environ 8,400 hommes.

- 31 Régimens d'Infanterie nationale de 2 Bataillons chaque - - - - - 62
 1 Régiment en Garnison à *Ceuta* - - - - - 2
 1 En Garnison à *Oran* - - - - - 2
 3 Régimens *Irlandois* - - - - - 6
 3 Régimens *Wallons* - - - - - 6

39 Régimens. 78 Bat.

L

L'Etat Major de chaque Regiment est ainsi composé :

	Colonel.	Lieuten. Col.	Major	Aide Major	Enseignes	Aumônier	Chirurgien	Caporal de Pionniers	Pionniers	Armurier	Fifres	faif.
1er bat.	1	0	1	1	2	1	1	1	6	1	2	17
2me bat.	0	1	0	1	2	1	1	1	6	1	2	16
												<hr/>
												33
												<hr/>
												33
												<hr/>
												1445
												46
												<hr/>
												66470
												<hr/>

La Cavalerie d'Espagne est composée de trois Compagnies de Gardes du Corps; *Espagnole*, *Italienne* & *Flamande*; chaque troupe est de deux cens Maîtres qui doivent tous être Gentils-hommes: dans la compagnie *Flamande* on reçoit des étrangers de tous pays.

Le Duc d'*Arcos* Grand d'Espagne & Capitaine-Général, est le Capitaine de la Compagnie *Espagnole*; le Prince de *Masserano*,
L 2

autre Capitaine-général, est le Capitaine de la Compagnie *Italienne*, & le Comte de *Bournonville*, Lieutenant-général, est le Capitaine de la Compagnie *Flamande*.

20. D'une Brigade de Carabiniers consistant en quatre Escadrons de trois Compagnies chacune, ce qui fait un Corps de 600 Chevaux.

30. De 14 Régimens de Cavalerie, de 4 Escadrons chacun, ce qui fait 56 Escadrons. Chaque Escadron a trois Compagnies & chaque Compagnie est ainsi formée :

1 Capitaine, 1 Lieutenant, 1 Cornette,
2 Maréchaux de Logis, 4 Brigadiers, 4
Carabiniers, 1 Trompettes, 30 Maîtres à
Cheval, & 10 à pied; en tout - - - 54

3

C'est par Escadron - - - - - 162

4

Et par Regiment - - - - - 648

Le premier & deuxième Escadron sont Commandés par le Colonel, & le Lieutenant-Colonel; chacun ayant troupe: les deux autres ont des Commandans qui ont troupe également, avec rang de Lieutenant-Colonel, & qui rou-

lent avec le Lieutenant-Colonel pour le commandement du corps suivant leur ancienneté : le reste de l'Etat Major consiste en :

1 Major, 2 Aide-Majors, 4 Porte-Etandarts,	
1 Aumônier, 1 Chirugien 1 Maréchal,	
1 Timbalier, en tout - - - - -	11

Ce qui fait par Regiment - - 659

14

Total général de la Cavalerie d'*Espagne* 9226

4^o. De huit Régimens de Dragons de 4 Escadrons chacun ; ce qui fait trente deux Escadrons. Chaque Escadron est composé de 3 Compagnies, & chacune est ainsi formée :

1 Capitaine, 1 Lieutenant, 1 Enseigne, 2	
Sergens 1 Tambour, 4 Caporaux, 4 Gre-	
nadiers, 30 Dragons montés & 10 à pied;	
en tout - - - - -	54

3

C'est par Escadron - - - - - 162

4

C'est par Régiment - - - - - 648

Les Escadrons sont commandés comme dans la Cavalerie, & l'Etat Major est composé de

- - - - -	Transport	-	648
1 Major, 2 Aide-Majors, 4 Porte-			
guidons, 1 Aumônier, 1 Chirurgien,			
1 Tambour Major, 4 Hautsbois à			
Cheval, 1 Maréchal. en tout	- - -		15
			<hr/>
Total d'un Regiment	- - -		663
			8
			<hr/>
Total général des Dragons	- -		5304

Les Carabiniers sont recrutés au choix dans la Cavalerie.

Les Régimens de Cavalerie & de Dragons se recrutent par des Volontaires qui servent 5, 6, ou 8 ans; ils tirent leurs remontes de l'*Andalousie*.

Les troupes de la Maison du Roi & les Carabiniers sont exceptés de la règle générale de l'Armée; elles sont régies par des Ordonnances particulières.

Indépendamment de cet état militaire; il y a encore des Milices provinciales enrégimentées & formant un corps à peu près de 30 mille hommes. (*)

(*) Depuis que cet Etat est formé; on a fait une augmentation dans l'Infanterie, & je crois que c'étoit avant l'expédition d'*Alger*; les Compagnies ont été portées à 75 hommes.

L'Infanterie nationale, qu'on peut appeller Infanterie de ligne, est recrutée par ce qu'on nomme la *Quinta* : c'est une ancienne Loi, mais qui a été renouvelée. Le Royaume est divisé intérieurement en differens districts, & tous les hommes non mariés sont classés par âge depuis 17 ans jusqu'à 36 : l'Ordonnance de 1770 a spécifié quels étoient les emplois, qui pouvoient porter avec eux exemption de service; & en 1773 sur quelques troubles qu'il y eut en *Catalogne*; il sortit une nouvelle Ordonnance portant quelques modifications & des adoucissémens. Quand le nombre des hommes de chaque district, destinés au service, est arrêté, rien ne peut les en dispenser; cependant malgré les Ordonnances, & toutes les précautions prises contre les fraudes venant de partialité ou de corruption, il arrive toujours que les Magistrats qui ont l'autorité dans la Province, & du crédit à la Cour, se montrent absolus en petit comme le Monarque lui même l'est en grand. Enfin ici dans les petites affaires comme dans les grandes le caprice & l'argent reglent tout, & il n'y a rien qui ne soit livré à la vénalité. Pour que le tems de service des *Quintas* en 1770 n'expirât point tout à la fois; il fut réglé que ceux de 17 à 24 ans serviroient huit ans, ceux de 24 à 30 serviroient 7 ans, & ceux de 30 à 36 serviroient 6 ans; qu'à l'avenir, cependant, tous les engagemens seroient de 8 années.

Beaucoup de gens se déchainent contre cette Méthode de faire les levées; ils disent que cela fait un tort notable à l'industrie & à la culture, en obligeant les Paysans laborieux de servir contre leur inclination; en diminuant le nombre des Cultivateurs, & en transportant les vices de la Soldatesque parmi cette classe d'hommes dont les mœurs simples & frugales font le bonheur. Il n'est point de mon sujet de discuter le pour & le contre de ces critiques; j'observerai seulement que cette manière écartant du service les gens du commerce & de métier, l'Infanterie n'est composée que des gens de la campagne, espèce d'hommes qui a le plus de probité & d'attachement pour son pays; & en ce point l'Armée d'*Espagne* est fort supérieure à celle d'autres pays, qui n'est composée que d'ouvriers jvrognes & de libertins sans aveu.

Les Gardes *Espagnoles* se recrutent par des engagements, les *Wallonnes*, comme toutes les troupes étrangères ne sont composées que de Deserteurs, & ressemblent aux Régimens des Gardes de tous les pays : il paroît qu'on prend un peu plus d'attention pour la propreté des *Wallons*, quand ils vont dehors, que dans l'intérieur des chambrées où ils sont sales & mal-propres. Les Gardes *Espagnoles* au contraire sont assez bien tenus dans leurs quartiers, & fort sales dehors; j'ai vu à la porte du Roi

une

une Sentinelle, qui paroïssoit avoir porté sa chemise huit jours au moins, & le reste de la tenue étoit à proportion.

Les Capitaines aux Gardes ont le rang de Colonel, les Lieutenants celui de Lieutenant Colonel & les sou-Lieutenants celui de Capitaine : mais ces Brevets ne sont point au désavantage de l'Armée ; le traitement des Officiers n'en est point augmenté, ils suivent leur carrière dans leurs propres Corps ; mais quand ils prennent leur retraite, ils ont en honneurs & en argent un sort proportionné à leur grade.

Je dois m'arrêter ici pour observer qu'il y a à cet égard parmi nous un Ordre de service bien mortifiant ; c'est que les Guerriers de *Saint James* doivent sortir de leur fonction naturelle qui est la Garde du Roi, pour prendre le commandement sur les braves Vétérans, moissonnant ainsi sans travail, les avantages qui devroient appartenir à un service plus utile, & dont la fatigue & les dangers sont plus considérables. (*)

Les gouvernemens tant en *Espagne*, qu'en

(*) Cette sortie sur les prérogatives des Corps privilégiés paroît tenir à un petit mouvement d'humeur ainsi

Amérique sont très-considérables , & sur-tout ceux de *l'Amérique* : mais ce qui est très-avantageux pour le Militaire, c'est qu'il y a une Gradation dans ces Gouvernemens comme dans les grades auxquels ils sont attachés : les *Corrigimientos* en *Amerique* se donnent souvent au rang de Capitaine , & il suffit de les avoir occupé trois ou quatre ans pour pouvoir retourner dans sa Patrie finir agréablement sa vie. Sur celà je dois observer , combien est désagréable dans notre Service *Anglois* , cet usage qui prescrit aux Militaires d'acheter toujours leurs commissions à chaque grade ; & cependant sur le pied du Militaire actuel dans notre pays, il seroit bien difficile d'adopter un autre Plan ; car quand le tems de la vie active est passé , & que soit par dégoût ou par infirmité on se trouve dans le

que ce qui a été dit plus haut *sur les Régimens des gardes de tous les Pays* ; pour ne parler que de ce qui est propre à notre pays , les Militaires rendent Justice à la *Maison du Roi* qui semble regarder comme le premier de ses droits , celui de montrer l'exemple au reste de l'Armée ; les *Anglois* le savent bien , & pour ne citer que les deux dernières Guerres , ils peuvent se rappeler par quelles troupes fut enfoncée leur fameuse Colonne de *Fontenoy* , comme ils peuvent se souvenir d'avoir vu à *Karig-Fergus* en *Irlande* en 1760 un détachement du Regiment des *Gardes* à la tête des *Braves Vétérans* qui avoient fait la descente.

cas de quitter le Service, il y a très-peu de retraites militaires, & encore elles ne se donnent pas à ceux qui en auroient le plus de besoin : le privilege de vendre sa Commission est donc la seule Récompense de ses anciens travaux, l'unique avantage qu'ait un vieux Militaire pour se procurer sur la fin de ses jours une petite existence indépendante.

Les Régimens *Suisses* sont de bonnes troupes ; mais les *Wallons*, *Irlandois*, *Italiens*, & *Volontaires*, sont tous Deserteurs & vagabonds de tous les pays de l'*Europe* & la plus méprisable canaille.

La paye du Soldat est de sept sols par jour avec une livre & demie de pain : ils sont affés bien habillés pour le pays où ils vivent : ils ont tous les trente mois un habit complet ; & un petit Uniforme composé de veste, culotte &c. tous les dix-huit mois. La moitié de chaque Regiment est en congé pendant les quatre mois de l'année que durent les récoltes, chaque homme emportant avec lui la paye & le pain de deux mois d'avance ; & recevant l'autre moitié à son retour. On m'a dit que la désertion n'étoit point connue parmi les troupes *Espagnoles*.

A L'expiration de leurs engagements on leur donne avec leur congé absolu, deux mois

de paye , & deux mois de pain pour s'en retourner chez eux ; & en fus une gratification de trente deux Livres huit Sols de *France*. S'ils veulent continuer à servir plus long-temps ils reçoivent pour recompense, une gratification suivant les differens Périodes de leur service , ils ont divers avantages , & augmentation de paye.

Il y a des Ordonnances du Roi pour les manœuvres , le service , la discipline &c distribuées dans toute l'Armée ; je ne discuterai point si ces Ordonnances sont les meilleures , qu'on pût faire , mais ce qu'il y a de sur, c'est que telles qu'elles sont chacun est obligé de s'y conformer exactement : les differens Corps n'ont point à redouter les caprices des Chefs ou des Commandans subalternes ; ce n'est point à une foule de Caractères bizarres , qu'on peut avoir affaire , tout au plus peut-on en rencontrer un dans l'Inspecteur général. La subordination est telle dans cet état , que toutes les fois qu'il se présente un Officier de Grade supérieur au sien , on est obligé de se lever & de lui offrir son siège : un Colonel fils d'un Grand d'*Espagne* ayant négligé de rendre cet honneur au Général O'Reilly , cela causa une dispute que le Roi jugea en faveur de l'Inspecteur-général.

Le Régiment de *Navarre* en Garnison ici , est nommé le Régiment *modele*. Je vais

vous donner une légère Esquisse de la manière dont cette troupe est disposée dans les quartiers & sous les armes. On ne les laisse point sortir dès le matin, que leurs queues ne soient faites, & leurs cheveux rangés & poudrés; ils sont dans les chambrées, en bonnet & en veste à manches: j'ai trouvé les chambres très-propres, ce qui est d'autant plus remarquable, que la propreté n'est pas le caractère distinctif des *Espagnols*, quoi qu'elle soit plus nécessaire dans leur climat qu'ailleurs: les lits étoient faits, (*) & donnoient à la chambre un air de décence. Il y a chez eux beaucoup de subordination; car ils saluent non seulement leurs Officiers, mais même les Sergens quand ils les rencontrent dans les rues: sous les armes on apperçoit de la négligence en quelques points, & de l'exactitude en d'autres; les boutons étoient clairs; mais les Habits étoient sales; les cheveux étoient bien poudrés, mais les chemises étoient mal-propres; l'uniformité se montre dans chaque point de la tenue; mais elle manque de cet ensemble qui en fait l'agre-

(*) Chaque homme a son lit à part: c'est un Règlement qui a été fait sous ce Règne-ci, sur l'observation que fit *Thamar* Medecin du Roi, qu'il étoit mal-sain pour deux hommes qui pouvoient se communiquer leurs maladies, de coucher dans le même lit.

ment : leurs armes me parurent en affés bon état, & ils réunissoient l'immobilité, l'attention, & l'obeissance qui font le bon Soldat. Il n'y avoit que la moitié du régiment sous les armes, le reste étoit en congé d'Eté ; ce que je vis étoit une jolie jeunesse : il n'y en avoit pas vingt qui eussent trente ans. Il pourroit bien se faire que l'ensemble de leur constitution ne plût pas tout-à-fait à quelques-uns de nos Guerriers de parade ; mais je pense qu'elle est aussi capable qu'une plus brillante de faire une troupe essentiellement bonne : une poignée de gens comme ceux-ci qui ont le sentiment de la patrie, & qui se trouveront sous les ordres d'un bon Officier, se rendront respectables à leurs concitoyens, & redoutables à l'ennemi.

Je suis effraïé de trouver mes sentimens sur le militaire tels que je les expose ici, si différens de tout ce que vous en avez pensé jusqu'à ce jour ; cependant je me flatte & même je suis convaincu, que quand nous aurons l'occasion de causer plus à fond sur cette matiere, je vous ramènerai entierement à mon avis. Je partirai demain de bonne heure, prenant mon chemin par *Salamanque* ainsi permettez que je vous quitte.



 LETTRE SEPTIEME.

SALAMANQUE le 9 Août 1774.

JE suis déjà depuis quelques jours dans cette Ville que son Université rend célèbre; mais je dois vous continuer mon journal depuis *Avila*, avant de vous donner une idée de l'éducation que la jeunesse *Espagnole* reçoit dans les collèges; cela vous mettra à portée de juger de l'état florissant des Lettres dans ce Royaume.

Le 5. Je suis parti d'*Avila*, & j'ai fait environ deux ou trois lieues à travers un pays pierreux & mal cultivé: nous avons trouvé ensuite une assez belle étendue de champs de Bled: nous rencontrions à chaque lieu un village au moins, & quelquefois plus: cependant le Peuple paroît pauvre dans ce Canton. Ils sont extrêmement basanés & leur physionomie est singulièrement sèche & ridée. A cinq petites lieues plus loin, nous nous sommes arrêtés à un cabaret dans un pauvre village nommé *Saint Thomas*: nous avons heureusement fourni nos Cantines, sans quoi nous aurions fait mauvaise chère; tout ce que nous pûmes nous procurer là, ce fut un peu de vin, & avec grande

peine nous obtînmes quatre œufs dont nous fîmes une omelette : la Maison étoit propre & les gens plus honnêtes & moins présomp-tueux que tous ceux que j'avois encore vu.

Je fus accosté à la porte par un Garçon d'environ dix-neuf ans, qui se disoit un pauvre Ecolier ; il avoit en effet l'air très-misé-
rable, car son vêtement consistoit en une veste & culotte noires toutes déchirées & couvertes d'un manteau tout en loques : pour se faire valoir & se rendre intéressant, il tira d'une poche crasseuse un petit *Horace* bien gras, qu'il me présenta en récitant une Ode par cœur : il me conta, qu'il avoit été lâchement abandonné à *Madrid*, par une personne avec qui il vivoit, & qui se prétendoit de ses amies, qu'il l'avoit laissée là, & qu'il étoit revenu quoique de loin pour se rendre au lieu de ses Etudes, *Salamanque*, *Séjour des Muses*, avec lesquelles, me dit-il, il étoit toujours sur de trouver la joie & le bonheur. Il m'accabloit d'une profusion de Phrases empoulées, & ne paroissoit pas éloigné de vouloir s'attacher à moi ; mais quoi qu'il produisit un passeport de *Madrid* bien en règle, je le pris pour quelque fripon, & je cherchai à m'en débarasser ; mais pour que cela eut un peu meilleure grace, je lui offris quelque monnoie qu'il rejetta avec dédain ; cependant j'obtins de lui de vouloir bien accepter un
verre

verre de Vin ; pendant qu'il le buvoit , je remontai à cheval , & pourfuivis ma route à travers un grand bois : nous arrivâmes ensuite à un pays très plat , & entièrement cultivé en grain ; nous vîmes quelques villages dont les maisons étoient presque toutes bâties en brique , & nous vîmes après avoir àt cinq lieues à *Penaranda* , ou nous trouvâmes une *Posada* assez passable , mais rien à manger que des œufs.

Le 6. Nous sommes partis à cinq heures du matin , traversant un pays d'une demie lieue environ , abondant en grain ; ensuite nous sommes entrés dans une forêt de lièges qui peut avoir une lieue d'étendue : au sortir de cette forêt , on entre dans un pays plat & ouvert jusqu'à *Ventosa* ; ensuite nous trouvâmes des Bleds , & quelques troupeaux de moutons auprès de *Huerta* : c'est un joli village situé sur la *Tormes* à quatre lieues de là ; on y trouve une *Posada* commode , & une hoteffe fort honnête , qui avec complaisance nous procura tout ce que nous lui demandâmes. J'ai observé que les gens de cette Province sont plus serviables , & moins *importans* que ceux de l'*Andalousie*. Nous mangeâmes à notre diner , des truittes toutes fraîches , puis nous continuâmes notre journée.

Dès que nous fûmes hors du village , nous

découvrîmes *Salamanque*, nous longeâmes constamment la riviere de *Tormes*, passâmes *Aldea Lengua* & arrivâmes enfin ici, ayant fait quatre lieues en quatre heures. Nous avons rencontré dans notre après-midi plusieurs troupeaux de moutons: cette province en nourrit en grand nombre pour la subsistance de *Madrid*: nous avons trouvé aussi quelques vignes, & une grande quantité de Bled, surtout aux environs de la ville, dont tout le peuple étoit occupé à la moisson.

Salamanque est une grande ville du Royaume de *Leon*: elle a un beau pont de pierre sur la Riviere de *Tormes*, qui y passe & va se jeter ensuite dans le *Duero* sur la Frontiere du *Portugal*.

Cette ville est célèbre par son Université qui avoit d'abord été fondée dans la ville de *Plasencia* l'An 1209 par Don *Alonzo* Comte de *Castille*; mais qui fut ensuite transférée à *Salamanque* en 1239 par *Ferdinand le Saint*. C'est la premiere Université du Royaume; mais elle n'a pas l'air d'être en grande activité; on diroit à voir ses Colléges qu'ils ont été ravagés & ruinés par l'ennemi: dans les uns je ne trouvai que les Chefs de la maison avec un ou deux étudiants, & dans presque aucun il n'y avoit plus de six ou sept écoliers.

Le Collège de *Santa-Cruz*, à *Villa-dolid* de *Saint Ildephonse* à *Alcala*, d'*Oviedo*; *Cuença*, *Viejo*, & *Obispo* ici, ayant eu quelques disputes entr'eux, au sujet de leur administration intérieure, le Roi s'en est mêlé, & a rendu un édit par lequel il défend de recevoir des Ecoliers jusqu'à ce qu'il ait été pourvu à la réforme des réglemens de leur administration. Les professeurs ont fait des représentations & des remontrances très-vives à la cour, au nom de l'Université; enfin ils obtinrent il y a environ un an, une audience du Roi à *Aranjuez*; mais comme ils s'avisèrent de faire valoir leurs droits avec trop de liberté, il leur fut ordonné de se retirer, & il sortit un second édit en confirmation du premier. L'objet principal de ces Collèges étoit l'étude des loix, & leur fondation particulièrement destinée à des gens de condition; ceux-ci nés pour l'indépendance, & pleins d'un esprit de liberté, venant à découvrir par cette étude des principes, que l'autorité absolue dont jouit le Souverain en *Espagne*, est une usurpation contraire à l'esprit de l'ancienne constitution; ne vouloient pas quand ils arrivoient aux places, dire *Amen* à toutes les fantaisies du Prince; ainsi les Ministres pour détruire cet esprit généreux, ont pris ce biais détourné de décourager par des ordres tyranniques, ou plutôt de prévenir les pro-

grès de la science, & d'arracher ces premiers germes de la liberté, avant qu'ils eussent le temps de prendre racine; de sorte que par la suite du tems, on aura perdu ce qui étoit toujours l'Etendart de la justice présentée aux yeux du Souverain, & l'on ne trouvera plus que des lâches & de ignorans à opposer au despotisme qui pesera sans contradiction sur la tête de ces esclaves.

Tel est l'état barbare & corrompu de ces contrées, qu'il n'y a point de gentil-homme qui puisse avoir dans ses terres, une école pour l'instruction de ses jeunes paysans; quand il voudroit en faire les frais lui-même, on ne lui en accorderoit la permission qu'en payant des droits onéreux.

Les Ordres Religieux ont des écoles où l'éducation ne va pas plus loin que de savoir lire, & écrire, & dire la Messe, qu'ils n'entendent pas; car il n'y est pas question de Latin; on fait apprendre aux élèves la vie des Saints & d'autres *Jongleries* pareilles, & quoique assurément ce soit l'espèce d'hommes la plus ignorante & la plus hébétée, ils parviennent cependant à être les pasteurs celestes de l'humanité.

La noblesse élève ses enfans à la maison, sous la garde de quelques Prêtres sots ou fri-

pons, qui bien plus occupés de faire leur cour que leur devoir, ne cherchent qu'à procurer à leur pupille de la dissipation & du plaisir.

Les femmes n'ont d'autre éducation que celle qu'elles peuvent recevoir de leurs Parens. Tant que la Noblesse sera si scrupuleuse sur ce que l'on appelle l'honneur des familles, & que le Clergé conservera son pouvoir sans bornes, il est impossible d'établir une éducation publique dans ce Royaume. Comme les mariages sont déclarés valides, dès que les parties contractantes ont seize ans, les garçons & les filles sont rigoureusement gardés sous les yeux paternels, de peur qu'ils ne se dégradent eux mêmes par quelque alliance inégale; & l'institution particulière des garçons faite sous les yeux de Parens incapables, ne peut les rendre eux-mêmes dignes de figurer avantageusement dans le Monde: mais d'ailleurs de quel avantage leur seroit la science? Elle ne peut ici servir qu'à l'amusement, elle ne peut être d'aucune utilité à personne dans ce Cercle de sujétions où ils vivent renfermés. Les titres & les honneurs suffisent à la Noblesse pour se faire respecter: les personnes du second rang ne peuvent espérer de se frayer par leurs talens une route à la fortune: les emplois s'obtiennent par l'intrigue, par la bassesse & l'artifice, ou par le caprice de quel-

que Grand. Le Ministre a réduit au désespoir *Don George Juan*, officier de la Marine, & très-habile Géometre, parceque son habileté supérieure lui avoit fait sentir des absurdités qui étoient approuvées par tous les autres : on a épuisé tous les efforts de la malignité pour le mettre mal dans l'esprit du Roi. Il n'y a pas long-tems qu'il vint d'*Amérique* un Officier qui apportoit un plan de déffense contre les incursions des Sauvages; il étoit vivement recommandé au Ministère pour ses talens supérieurs, & son projet approuvé comme très-utile; après l'avoir remis à l'examen, il ne chercha point d'autre recommandation; il s'en rapportoit à son propre mérite, & ne cherchoit point à l'étayer pas des intrigues; aussi fut il congédié avec cette reponse digne de remarque : *Quiere U. M. componer el mundo?* voulez vous réformer le Monde? ce fut la seule récompense de son merite, & le seul désdomagement de ses dépenses.

Continuez-donc malheureux *Castillans* à battre ce sentier d'ignorance; la science ne feroit pour vous que la connoissance de vos maux aux quels vous n'imaginez pas même à-présent de chercher quelque remède!

Le cours de philosophie qu'on enseigne dans cette Université est celui de *Gaudin* Dominicain *François* : ils ont trois professeurs

dans cette faculté : ils ont aussi une chaire de Philosophie morale, & il s'en établit une de Physique expérimentale.

En Théologie ils étudient les controverses de *Melchior Canus* la première année, & les quatre autres le cours de Théologie de *Saint Thomas*, qu'on appelle communément *la somme de Saint Thomas d'Aquin* : ils ont pour cet objet huit professeurs qui tiennent classe matin & soir : il y a de plus un professeur pour expliquer l'Écriture Sainte, & un autre pour enseigner la Théologie morale.

D'autres professeurs sont chargés d'enseigner le Droit canon : ils expliquent le corps du Droit canonique; les *Clementines*, les *Décretales* &c. d'autres grands personnages traitent du Droit civil ; ils dictent des cahiers sur les Loix de *Justinien*, & les coutumes du Pays. Leurs écoles s'appellent *Instituta Codicis*, *Digesti veteris*, *voluminis institutionum Imperialium* &c. les institutions du Code, & du Digeste ancien & le recueil des Ordonnances des Empereurs.

Il y a des professeurs de Médecine, & leurs chaires s'appellent *Prognosticorum*, *Methodi*, *simplicium*, *Anatomie*, *Chirurgiæ*. &c. les écoles de Thérapeutique, de Botanique, d'Anatomie, de Chirurgie &c.

Ils ont aussi des Professeurs fondés pour le Grec, l'Hebreu, le Latin, l'Eloquence, la Géométrie & la Musique.

Mais à présent les Mathématiques ne sont guères cultivées. Les étudiants en Théologie sont obligés de donner une année à l'étude de l'Hebreu, & les étudiants en Droit donnent le même tems à l'étude du Grec, avant d'être admis au cours; c'est une règle de la fondation même de l'Université; mais dont on se relâche bien dans la pratique; & au fond il seroit assés inutile que celà se passât mieux. Au milieu des plus savantes écoles il n'y a que deux choses à étudier ici pour les gens de Loi; la corruption & les édits du Roi; puisque chez-eux la volonté du Prince fait la Loi. L'hypocrisie du Clergé partage seul son autorité: il seroit pourtant bien à souhaiter que l'étude des sciences eut fait de plus grands progrès; car à juger de cette nation par l'état misérable où elle se trouve, on voit qu'elle est minée par le vice intérieur de sa constitution: elle traîne une vie exténuée; elle périt de langueur en attendant sa ruine totale, faute d'oser venir elle-même à son propre secours; car est il rien de plus absurde que de présenter des plaintes qui sont foulées aux pieds? Disons donc avec vérité que ces Professeurs sont de pauvres Gens.

Le

Le dictionnaire de l'Académie Royale décide en dernier ressort de la Grammaire & de l'Orthographe ; mais dans le vrai il n'y a point de littérature en *Espagne*. Les auteurs de ce livre disent sérieusement dans leur préface, que la langue *Espagnole* est si riche, que dans la foule des ouvrages d'imagination dont elle abonde , ils ont trouvé cinq *nouvelles* écrites avec tant d'art , que chacune d'elle exclut volontairement une des cinq voyelles, toujours la même , de tous les mots qui la composent.

Cette ville ressemble à toutes les villes d'*Espagne*, elle a un aspect sombre ; les rues sont étroites & irrégulières ; & les maisons gothiques. La grande place est un fort beau carré bien bâti, quoique dans le goût Mauresque.

Le collège qui appartenait aux Jésuites est un bâtiment fort étendu : sa grandeur est telle que dans la dernière guerre on y a logé six mille François qui alloient rejoindre l'Armée en *Portugal* ; à présent il y en a une partie occupée par les étudiants Irlandois qu'on a tirés du collège de *Seville*, & de celui de *San - Jago*, ils sont à peu-près vingt-sept mal rentés & bien peu connus ; pauvre compagnie ! ils m'ont fait toutes sortes d'honné-

retés ; en échange j'ai pris la plus grande commifération de leur triste état.

La Cathédrale eft un superbe édifice gothique ; elle a vingt fix chanoines qui comme tout le refte du Clergé d'*Efpagne* font richement dotés.

La Chapelle du College d'*Oviedo* , eft propre & élégante.

On m'a fait entrer dans le couvent du *Saint Efprit* : les religieufes qui l'habitent font preuve de noblèffe ; elles ne font foumifes à aucune vifite que par ordre du Roi, & encore il doit nommer à cet effet un chevalier de l'ordre de *Saint Jacques*. Elles reçoivent compagnie dans leurs appartemens , & peuvent avoir autant de domestiques qu'il leur plaît ; mais il ne faudroit pas qu'on fçût, qu'un homme y a paffé toute la nuit : elles fortent une fois l'année ; mais c'eft en proceffion.

J'ai trouvé ici en garnifon deux efcradrons du Régiment de *Bourbon* Cavalerie. Le commandant avec qui j'ai diné eft un homme extrêmement poli ; mais la troupe a l'air bien bourgeois.

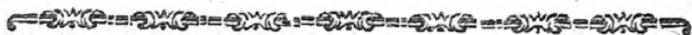
Un jour en paffant dans la rue je rencon-

traï un vieux *Catbedratico*, c'est à dire un professeur, qui paroïssoit balancer pour me céder le pavé; je m'empressai de le lui céder moi même; & il passa avec l'air triomphant. Je ne rapporte cette ridicule minutie que parce qu'elle tient au caractère national. Il étoit fréquent autrefois que de telles rencontres fissent des disputes sérieuses entre les militaires & les étudiants; le Roi fut obligé de rendre un édit, dans lequel il déclare qu'il approuve la politesse de ceux qui céderont le pas. Cette déclaration Royale produisit sur quelques personnes l'effet désiré; mais les vieux entêtés, comme mon ami le professeur, ne s'embarassent guères de l'approbation du Roi, & aiment bieu mieux se faire rendre des honneurs qu'ils se croient dûs: peut-être aussi ne me croyoit-il pas étranger; car il auroit voulu faire les honneurs de son pays. De telles misères sont pourtant tenues ici à grande importance: je ne suis jamais sorti avec un Espagnol d'un rang inférieur, ou supérieur à moi, qui ne m'ait toujours donné la droite; c'est un honneur rendu aux étrangers; mais entre Compatriotes le supérieur exige cette déférence.

Le Thermomètre a monté ici aussi haut qu'à *Madrid*; il a été toute la journée entre quinze & vingt degrés. On m'a dit qu'il y avoit quinze mille feux dans cette ville.

Les subsistances sont extrêmement chères en cette ville ; l'Orge se paye huit réaux ; la *Fanegue*, mesure du pays, qui est au Boisseau comme huit à treize : le Bled vaut dix-huit reaux, & les Poulets quatorze quarts le couple.

Par tout ce que je viens de vous dire, il vous est aisé de vous faire une idée de l'état des sciences chez cette nation. Laissons les jouir de leur engourdissement : mais vous ; sentez le bonheur & la gloire d'être né dans une région fortunée, où les sciences sont fécondées & entretenues par la liberté ; „ il n'appartient „ qu'à la liberté de nourrir les grandes pen- „ sées du génie, elle les fait naître avec l'espé- „ rance d'emporter l'avantage sur ses Rivaux, „ & elle donne à l'homme le Noble orgueil „ de s'asseoir au premier rang „ Demain matin je partirai pour *Zamora*, d'ou vous recevrez mes premières nouvelles.



LETTRE HUITIEME.

DE ZAMORA le 11 Août 1774.

C'Est de l'ancienne résidence des Rois de *Leon* au tems où ils possédoient un fort petit territoire, que je vous envoie la suite